

Usages de drogues des adolescents à Paris et en Seine-Saint-Denis

Une exploitation territoriale d'ESCAPAD 2014

Stanislas Spilka

Les usages de drogues et les pratiques addictives ne s'inscrivent pas seulement dans des trajectoires individuelles et collectives mais aussi dans des logiques territoriales. La géographie, l'histoire ou les contextes socio-économiques et culturels contribuent à modéliser les comportements d'usage de drogues ; cette caractéristique, mise en lumière dans les comparaisons internationales [1,2], se vérifie quand on augmente la focale pour observer les territoires au sein d'un même pays [1], d'une même région, voire, parfois, d'une même agglomération urbaine. C'est dans l'objectif d'étudier de telles disparités en Île-de-France que l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) et la Mission métropolitaine de prévention des conduites à risques (MMPCR) ont entrepris en 2014 de comparer, à partir de l'enquête ESCAPAD, les usages des adolescents de 17 ans résidant dans deux départements mitoyens aux antagonismes socio-économiques marqués : Paris et la Seine-Saint-Denis [3,4]. La synthèse des résultats présentés ici révèle l'hétérogénéité des usages entre les jeunes de ces deux départements, mais aussi à l'intérieur même de ces territoires urbains. En complément, ce numéro apporte, à partir de l'enquête Health Behaviour in School-aged Children 2014 (HBSC) - où deux sur-échantillons ont été également réalisés - des données comparatives s'agissant de l'expérimentation de tabac, d'alcool et de cannabis parmi la population plus jeune des collégiens de ces deux départements [5].

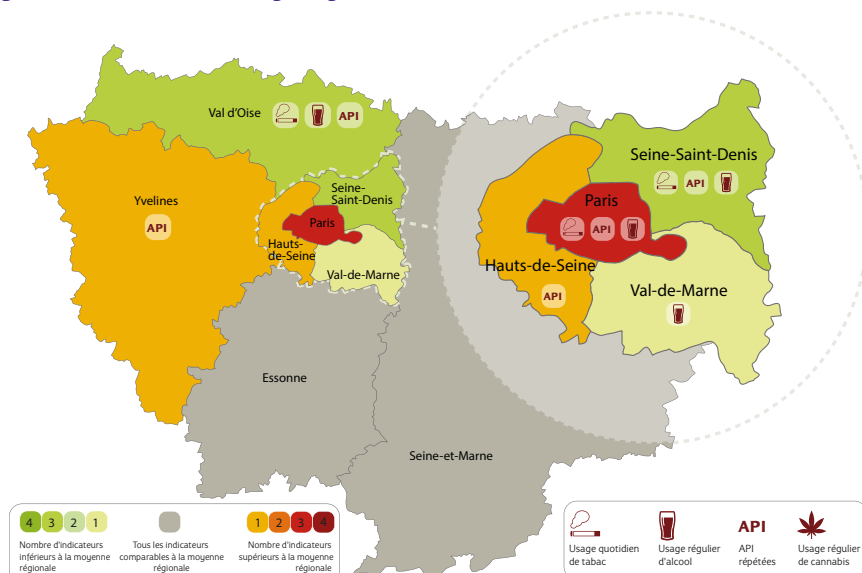
En 2014, l'analyse régionale d'ESCAPAD a révélé un espace métropolitain contrasté avec

notamment des adolescents franciliens rapportant des prévalences de consommation régulière de tabac, d'alcool ou de cannabis nettement inférieures à celles du reste du pays [6].

Une analyse infrarégionale de l'Île-de-France dévoile des différences fortes (figure ci-dessous) entre trois zones distinctes : une partie ouest incluant Paris avec des usages généralement plus importants que dans le reste de la région ; une zone nord aux usages plus faibles ; et une zone sud-est avec des niveaux d'usage comparables à ceux de l'Île-de-France.

À l'échelle des départements, les Parisiens de 17 ans déclarent des niveaux de consommation plus élevés que ceux des autres Franciliens, sauf pour les alcoolisations ponctuelles importantes (API) régulières et l'usage régulier de cannabis (définition des indicateurs page 4). Ils sont aussi les seuls Franciliens à afficher des niveaux d'usage comparables à ceux observés en France métropolitaine. À rebours, les adolescents de la Seine-Saint-Denis (les Séquano-Dionysiens) de 17 ans ont des niveaux de consommation le plus souvent inférieurs à ceux de leurs homologues franciliens et métropolitains. Le cannabis est le seul des trois produits décrits dont l'usage régulier se répartit de façon uniforme en Île-de-France : sa consommation régulière concerne environ 8 % des adolescents franciliens, quel que soit leur département de résidence. Les analyses des pages suivantes se concentrent sur Paris et la Seine-Saint-Denis découpés respectivement en 4 et 3 zones géographiques (Repères méthodologiques page 4).

Synthèse des indicateurs d'usages réguliers à 17 ans en Île-de-France



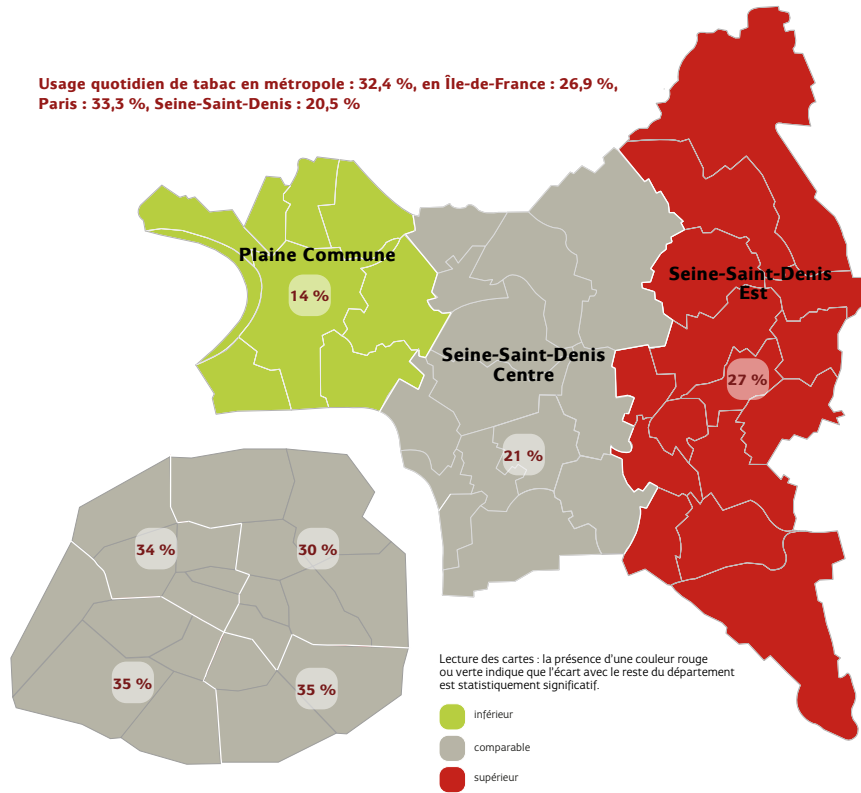
Source : enquête ESCAPAD 2014, OFDT

Février 2017

tendances

16

■ **Le tabagisme à 17 ans à Paris et en Seine-Saint-Denis**

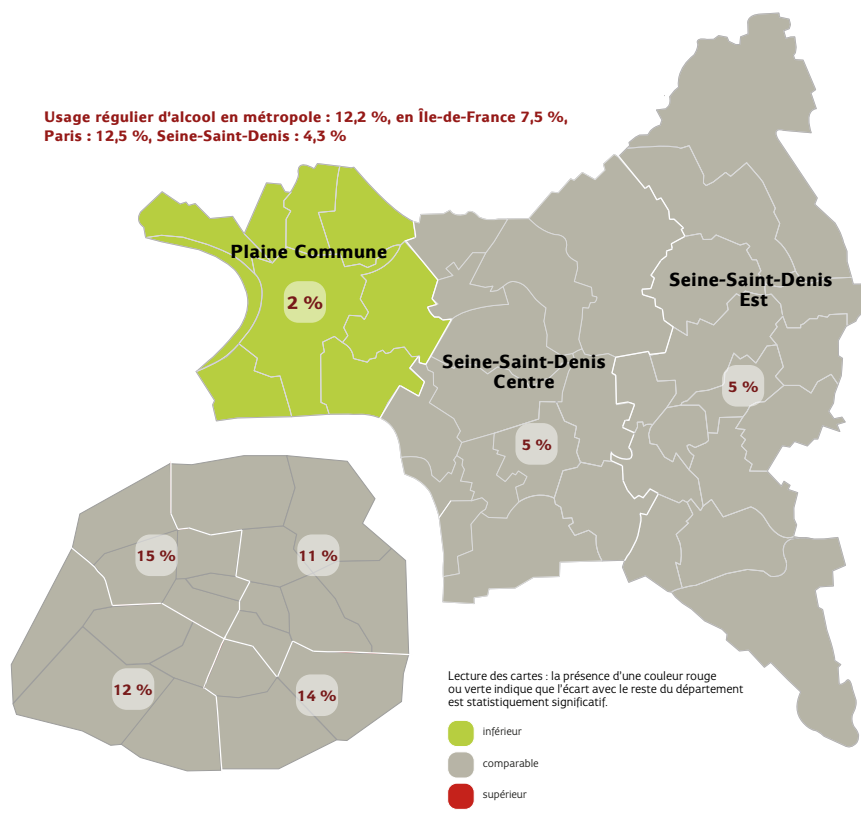


En Seine-Saint-Denis, l'usage de tabac dessine un remarquable gradient ouest-est. Le secteur de Plaine Commune, zone la plus à l'ouest du département, se singularise par des prévalences nettement inférieures à celles du reste du territoire, et ce quelle que soit la fréquence d'usage considérée ; un adolescent sur deux se déclare par exemple expérimentateur, contre sept sur dix en métropole ou à Paris.

De même, les jeunes de 17 ans de ce secteur de Plaine Commune sont 13,8 % à fumer quotidiennement, contre 20,5 % dans le département (carte). Les adolescents de la zone orientale ont des consommations de tabac supérieures. Ils sont 26,5 % à fumer tous les jours, un niveau proche de celui des Parisiens. Le centre du territoire apparaît comme une zone intermédiaire, avec un Séquano-Dionysien sur quatre qui se dit fumeur quotidien.

Le profil tabagique des jeunes Parisiens est plus uniforme, avec environ un tiers de fumeurs quotidiens quel que soit l'ensemble considéré. Dans les deux départements, filles et garçons déclarent des niveaux d'usages similaires.

■ **La consommation de boissons alcoolisées à 17 ans à Paris et en Seine-Saint-Denis**

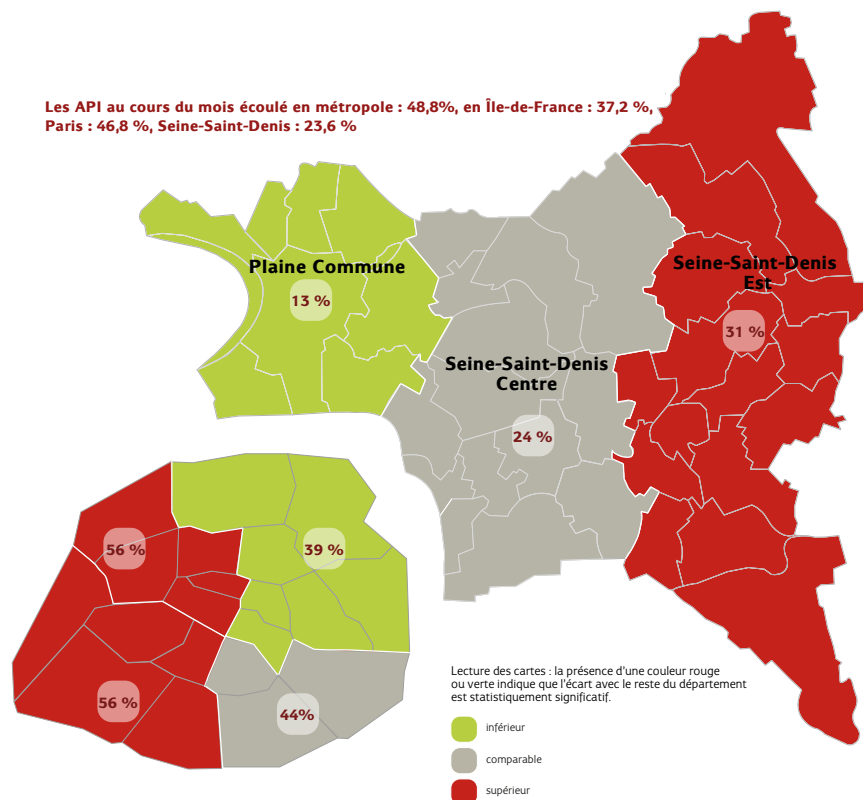


L'expérimentation d'alcool révèle des clivages plus ou moins prononcés selon le département. Les adolescents parisiens se divisent entre ceux du quart sud-ouest, largement expérimentateurs (95,9 %), et ceux du quart nord-est, qui le sont légèrement moins (80,0 %). En Seine-Saint-Denis, l'expérimentation de boissons alcoolisées révèle une différence plus marquée entre l'Est et l'Ouest, avec respectivement 47,2 % et 71,2 % des adolescents de 17 ans qui déclarent avoir déjà consommé une boisson alcoolisée.

Les usages réguliers sont trois fois moins fréquents en Seine-Saint-Denis qu'à Paris, où il n'y a aucune différence selon les quarts de la capitale (carte). En Seine-Saint-Denis, en revanche, la zone de Plaine Commune présente une prévalence significativement inférieure à celle du reste du département, avec moins de 2 % d'utilisateurs réguliers. En outre, comparativement à leurs homologues de la région ou de la métropole, la consommation régulière d'alcool est extraordinairement faible chez les Séquano-Dionysiens (respectivement 7,5 % et 12,2 %). D'autre part, à l'image du territoire national, les jeunes filles des deux départements disent boire moins souvent régulièrement que leurs homologues masculins ; l'écart de niveau est toutefois plus important parmi les adolescents de la Seine-Saint-Denis, avec un sex-ratio de 2,3, contre 1,5 à Paris.

■ Les alcoolisations ponctuelles importantes (API) à 17 ans à Paris et en Seine-Saint-Denis

Les API au cours du mois écoulé en métropole : 48,8%, en Île-de-France : 37,2 %, Paris : 46,8 %, Seine-Saint-Denis : 23,6 %

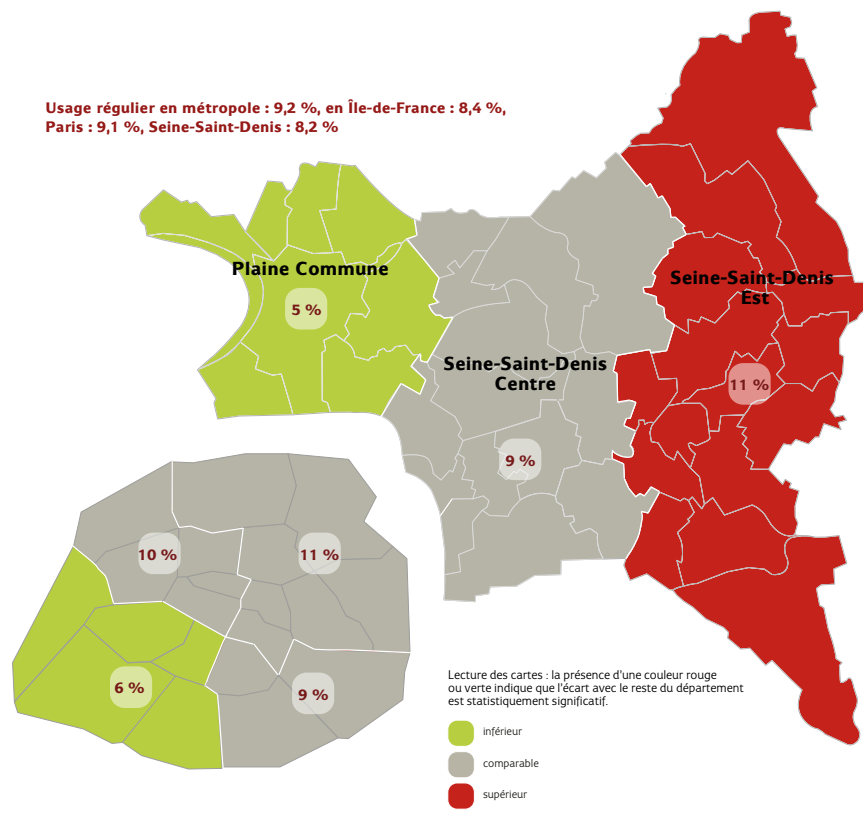


Contrairement à l'usage régulier d'alcool, la capitale présente un contraste prononcé entre l'Ouest et l'Est. Les adolescents résidant dans le quart nord-est sont notamment moins nombreux que les autres Parisiens à déclarer une ou plusieurs API durant le dernier mois. À l'inverse, ceux vivant dans l'Ouest parisien présentent généralement des niveaux d'alcoolisation plus élevés.

La Seine-Saint-Denis conserve le gradient ouest-est précédemment évoqué, avec dans sa partie orientale une proportion d'adolescents déclarant au moins une API dans le mois, significativement supérieure à celle du département (31,4 % vs 23,6 %), mais qui demeure plus faible que celle mesurée à Paris. L'écart est particulièrement important avec le secteur de Plaine Commune où la prévalence des API durant le dernier mois est l'une des plus faibles de France (12,7 % contre 48,8 % au niveau national). Si, sur l'ensemble du territoire métropolitain et en Seine-Saint-Denis, la part des jeunes filles qui déclarent des API est inférieure à celle des garçons, ce n'est, en revanche, pas le cas à Paris où filles et garçons ont des niveaux d'API comparables (46,8 %).

■ L'usage de cannabis à 17 ans à Paris et en Seine-Saint-Denis

Usage régulier en métropole : 9,2 %, en Île-de-France : 8,4 %, Paris : 9,1 %, Seine-Saint-Denis : 8,2 %

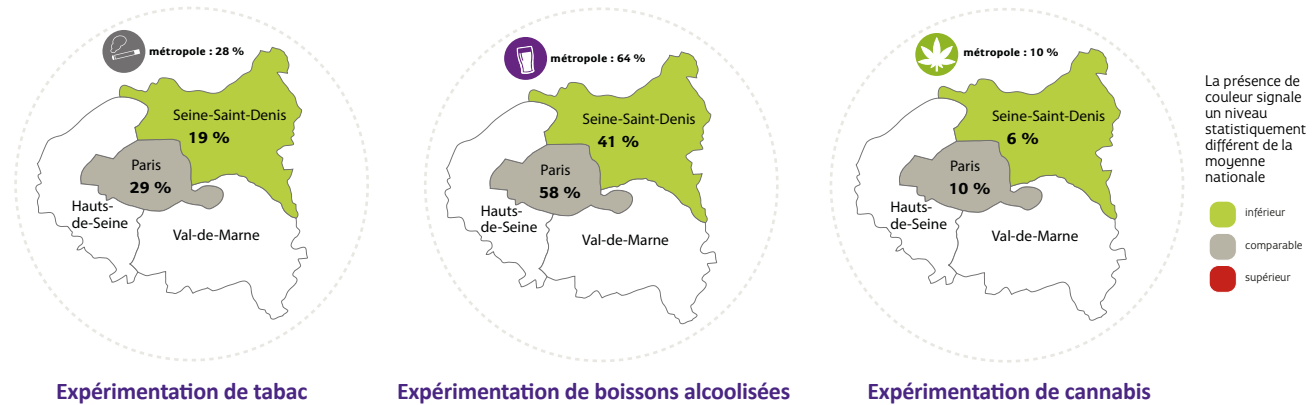


La diffusion du cannabis à 17 ans s'avère moindre en Seine-Saint-Denis qu'à Paris où l'expérimentation concerne un adolescent sur deux (54,2 %), contre un Séquano-Dionysien sur trois (33,2 %). En revanche, les niveaux d'usage régulier (carte) sont comparables dans les deux départements (8,2 % en Seine-Saint-Denis et 9,1 % à Paris). Cependant, la prévalence de l'usage régulier de cannabis des adolescents de 17 ans du quart sud-ouest de Paris (5,9 %) est inférieure à celle du reste de la capitale.

En Seine-Saint-Denis, le gradient reste le même que pour le tabac et l'alcool : la consommation régulière dans la partie orientale du territoire est plus élevée (11,0 %), tandis que la zone la plus occidentale présente un niveau nettement inférieur à celui du reste du département (4,6 %). Les adolescents du centre du département ont, comme pour le tabac et l'alcool, un profil de consommation médian.

Dans les deux départements, les garçons sont plus souvent consommateurs, les écarts de niveaux entre filles et garçons augmentant avec la fréquence d'usage. Cependant, les Parisiennes se distinguent de nouveau avec un niveau d'expérimentation similaire à celui de leurs homologues masculins (53,3 vs 55,0 %), contrairement à ce qui est constaté au niveau national par exemple.

■ Les expérimentations parmi les collégiens à Paris et en Seine-Saint-Denis



En 2014, dans l'enquête HBSC, un peu plus du quart (28 %) des collégiens métropolitains (âgés de 11 à 15 ans) déclarent avoir déjà consommé du tabac [5]. Les jeunes Parisiens ne diffèrent pas de la moyenne nationale (29 %), mais ceux de Seine-Saint-Denis, à l'image de leurs aînés, sont moins nombreux à l'avoir expérimenté (19 %). Quant au tabagisme quotidien, rapporté par un collégien sur dix (9 %) à l'échelle nationale et parisienne, il ne concerne que 3 % des collégiens séquano-dionysiens. Environ deux tiers des collégiens français (64 %) ont déjà bu une boisson alcoolisée. Ce niveau d'expérimentation est comparable à la prévalence parisienne (58 %), mais significativement supérieur à celui observé en Seine-Saint-Denis (41 %). Comme dans le reste de la France, 10 % des collégiens parisiens déclarent avoir déjà consommé du cannabis alors que cette prévalence est statistiquement inférieure (6 %) en Seine-Saint-Denis.

■ Conclusion

L'Île-de-France est de loin la région la plus dynamique du pays (regroupant 1/5^e de la population française et générant 28 % du PIB national). Elle compte aussi parmi ses départements le plus riche et un des plus pauvres de France. Il est, en effet, difficile de trouver deux départements contigus aussi différents que Paris et la Seine-Saint-Denis. L'étude des consommations de tabac, d'alcool et de cannabis chez les adolescents révèle elle aussi des différences importantes entre et au sein de ces deux territoires. Les adolescents séquano-dionysiens déclarent souvent des niveaux d'usage parmi les plus bas en France. Plus généralement, il apparaît que les jeunes Parisiens sont plus nombreux à consommer des substances psychoactives que ceux résidant en Seine-Saint-Denis. Ce dernier département est aussi plus diversifié,

avec notamment une partie orientale du département dont les comportements de consommation des jeunes se rapprochent le plus de ceux mesurés à Paris ou en métropole. Les API constituent le comportement suscitant les plus forts contrastes entre les deux territoires. Au surplus, ces différences dans les pratiques de consommation de produits psychoactifs s'expriment dès le début de l'adolescence.

Les analyses territoriales confirment l'importance de prendre en compte, dans la mesure du possible, les contextes dans lesquels les usages de substances s'inscrivent, notamment pour soutenir la mise en œuvre des actions de prévention et de prise en charge sanitaire. Les données disponibles ne permettent pas toujours de mener des analyses avec ce degré de précision territorial, mais il s'agit quand c'est possible de faire coïncider les analyses spatiales avec des territoires qui font sens pour les acteurs locaux.

■ bibliographie

1. SPILKA S. et LE NÉZET O., Consommation de tabac, alcool, cannabis et autres drogues en France et en Europe, à 16 ans. Résultats de l'enquête européenne ESPAD 2015, Saint-Denis, OFDT, 2016, 21 p.
2. THE ESPAD GROUP, ESPAD Report 2015. Results from the European School Survey Project on Alcohol and other Drugs, Lisbon, EMCDDA ; ESPAD, 2016, 99 p.
3. SPILKA S. et BOUILLET C., Les usages de drogues des adolescents parisiens et séquano-dionysiens en 2014, Saint-Denis, OFDT ; Mission métropolitaine de prévention des conduites à risques (MMPCR), 2015, 20 p.
4. BOUSSAD N. et al., « Métropole du Grand Paris : des écarts de revenus encore élevés malgré la redistribution », Insee Analyses Île-de-France, n° 54, 2017, 6 p.
5. SPILKA S., NGANTCHA M., MUTATAYI C., BECK F., RICHARD J.-B., GODEAU E., La santé des collégiens en France / 2014. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Expérimentations de produits psychoactifs, Saint-Maurice, Santé publique France, 2016, 10 p.
6. LE NÉZET O., GAUDUCHON T. et SPILKA S., « Les drogues à 17 ans : analyse régionale de l'enquête ESCAPAD 2014 », Tendances, OFDT, n° 102, 2015, 4 p.
7. EHLINGER V., SPILKA S., RICHARD J.-B. et GODEAU E., La santé des collégiens en France / 2014. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Méthodologie générale, Saint-Maurice, Santé publique France, 2016, 6 p.

Indicateurs d'usage

- **Expérimentation** : au moins un usage au cours de la vie ;
- **Usage régulier d'alcool ou de cannabis** : au moins 10 usages au cours des trente jours précédant l'enquête ;
- **Usage quotidien de tabac** : au moins une cigarette par jour au cours des trente jours précédant l'enquête ;
- **Alcoolisation ponctuelle importante (API)** : au moins 5 verres de boissons alcoolisées en une occasion au cours des trente jours précédant l'enquête.

L'enquête ESCAPAD 2014 a été réalisée lors de la Journée défense et citoyenneté auprès des jeunes Français de 17 ans. Elle s'est déroulée du 17 au 21 mars 2014 dans tous les centres du service national de métropole et des DOM. Pour assurer une taille d'échantillon suffisante dans les départements de Paris et de la Seine-Saint-Denis, l'enquête s'est poursuivie jusqu'au 28 mars dans les centres franciliens. L'échantillon métropolitain comporte au total 22 023 adolescents dont 1 092 Parisiens et 965 Séquano-Dionysiens. Les deux échantillons ont été pondérés afin de respecter le sex-ratio départemental et le poids démographique de chaque département. Les adolescents ont été interrogés à l'aide d'un questionnaire auto-administré anonyme d'une durée de 25 minutes, sur leur santé, leurs consommations de produits psychoactifs, leurs loisirs... En 2014, pour pouvoir mener les analyses infradépartementales, il était demandé aux appelés de préciser le code postal de leur commune de résidence. Le découpage parisien distingue sommairement un sud-ouest parisien favorisé d'un nord-est au profil plus défavorisé. À l'instar de ce zonage, une segmentation de la Seine-Saint-Denis en trois secteurs a été menée avec l'aide de

l'Observatoire départemental des données sociales (ODDS) : Seine-Saint-Denis Plaine commune ; Seine-Saint-Denis Centre et Seine-Saint-Denis Est. Ce découpage différencie une partie occidentale défavorisée à la périphérie orientale du département qui se révèle, à l'inverse, relativement favorisée.

L'enquête HBSC s'est déroulée d'avril à juin 2014. Au total, 10 434 élèves scolarisés en France métropolitaine ont été rejoints, du CM2 à la première année de lycée, dans 286 établissements publics ou privés sous contrat avec l'Éducation nationale. Ils ont complété en classe, sous la responsabilité d'un enquêteur formé, un questionnaire auto-administré, strictement anonyme [7]. Les deux suréchantillonnages réalisés à Paris et en Seine-Saint-Denis comprennent respectivement 894 et 1 042 collégiens interrogés selon les mêmes modalités que l'enquête nationale. L'échantillonnage et la taille des échantillons ne permettent pas cependant de mener des analyses infrarégionale ou infradépartementale.

Pour en savoir plus

ESCAPAD : <http://www.ofdt.fr/enquetes-et-dispositifs/escapad>
 HBSC : <http://www.santepubliquefrance.fr/Actualites/Sante-des-collégiens-en-France-nouvelles-donnees-de-l-enquete-HBSC-2014>

Les suréchantillonnages et les analyses relatifs aux enquêtes ESCAPAD et HBSC ont été financés pour partie par les départements de Paris et de la Seine-Saint-Denis qui ont souhaité disposer d'éléments permettant une analyse plus fine à l'échelle des deux territoires ; ce qui représentait une première en termes d'enquête sur ce sujet.

Remerciements : les personnels militaires et civils des centres du service national (CSN) de métropole qui ont assuré la logistique de l'enquête auprès des appelés. Les membres de la Mission métropolitaine de prévention des conduites à risques. Anne Foussat de l'Observatoire départemental des données sociales (ODDS). Claire Bouillet qui a mené les analyses statistiques des suréchantillonnages et qui a participé à la rédaction du rapport [3].

tendances

Directeur de la publication
François Beck

Comité de rédaction
Henri Bergeron, Emmanuelle Godeau, Bruno Falissard, Aurélie Mayet, Isabelle Varescon, Frank Zobel

Rédactrice en chef
Julie-Émilie Adès

Infographiste / Frédérique Million

Documentation / Isabelle Michot



www.ofdt.fr